« gion. Enfin M. Souart, de son côté, s'opposa « aussi à ce dessein, et la fit partir incessamment « pour Villemarie (1). »

(1) *Annales des hospitalières de Villemarie, par la sœur Morin.*

VIII. Arrivée de la sœur du Ronceray et de ses compagnes à Villemarie. — Les hospitalières font les vœux solennels.

Elles y arrivèrent le 1er novembre, fête de la Toussaint, et furent reçues par la mère de Brésoles et ses compagnes avec une satisfaction qu'il serait difficile d'exprimer. De leur côté, en voyant la maison si pauvre et si dénuée, elles témoignèrent une sainte joie, s'estimant heureuses d'avoir quitté la France pour partager avec leurs sœurs les croix sans nombre dont la bonté divine voulait bien les favoriser. La sœur Le Jumeau en pleurait de joie, et ne pouvait assez remercier Dieu d'une vocation si privilégiée, qu'elle aimait à regarder comme un signe de prédestination. Les amis de l'Hôtel-Dieu s'empressèrent de visiter les nouvelles arrivées, et plusieurs leur apportèrent des fruits du pays, des melons, des citrouilles, du blé d'Inde. Pour répondre à ces témoignages d'estime et d'affection, M. Souart les conduisit chez les principaux parmi les colons; et avant de les mettre en clôture il désira qu'elles visitassent aussi leur petite ménagerie de Saint-Joseph, où il les accompagna le lendemain de leur arrivée. Cette ferme, qui ne faisait que de naître, était alors à une demi-lieue de la ville, et fournissait à la communauté des filles de Saint-